

THÉÂTRE DU RIDEAU VERT

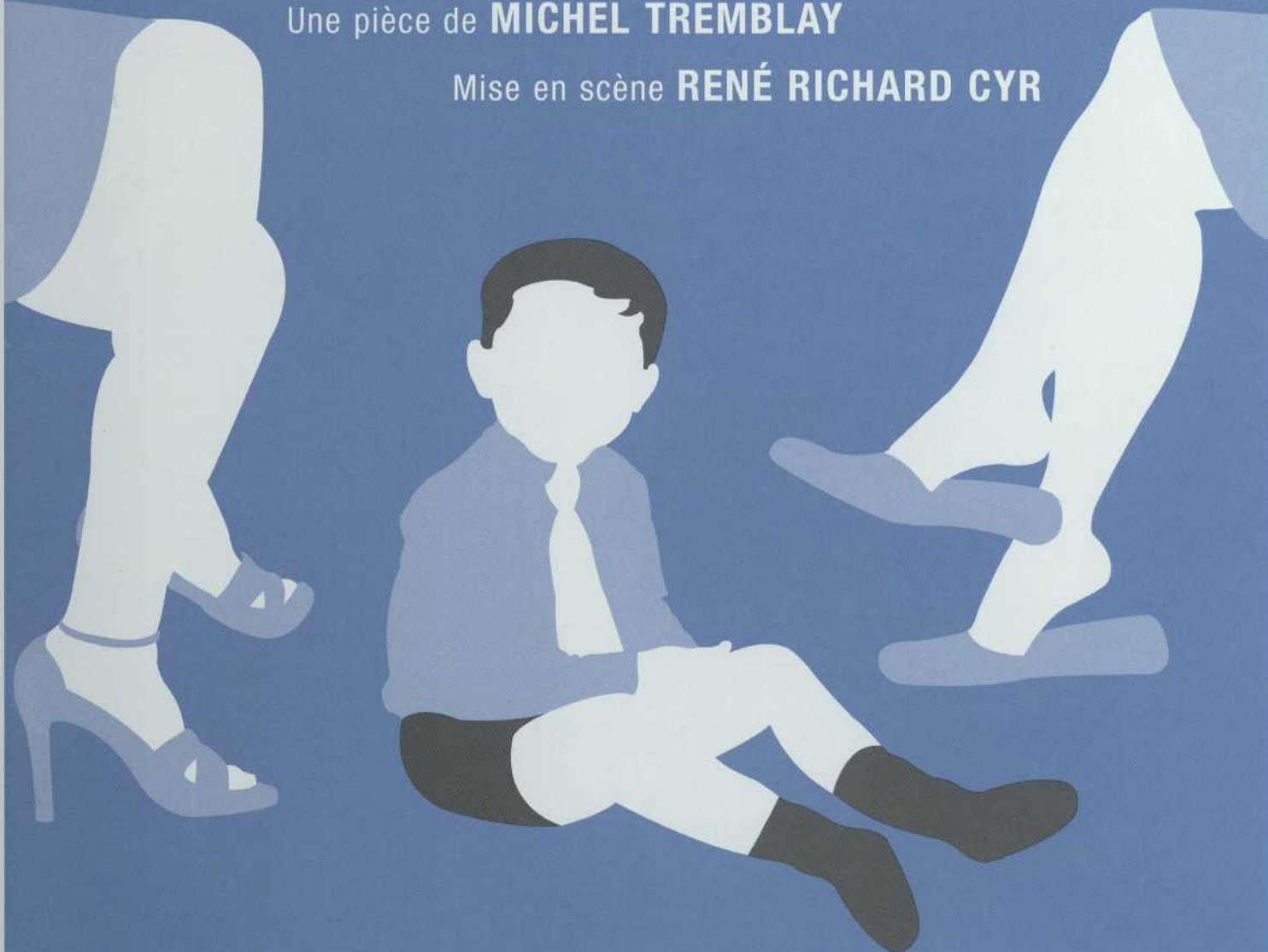
2\$



BONBONS ASSORTIS

Une pièce de **MICHEL TREMBLAY**

Mise en scène **RENÉ RICHARD CYR**



Amis du Rideau Vert,
tous nos vœux de succès
convergent vers vous.



QUEBECOR INC.

Grand partenaire et commanditaire principal du Théâtre du Rideau Vert.

THÉÂTRE DU RIDEAU VERT



Photo: Suzanne O'Neill

MOT DES DIRECTRICES

Bonbons assortis est une sorte de voyage dans le temps, qui va vous propulser dans les années cinquante, mais aussi dans l'espace, puisque vous allez vous retrouver rue Fabre, chez Michel Tremblay, lui-même, et assister à son enfance comme si vous y étiez.

Cette pièce de théâtre est aussi un voyage sociologique puisqu'il va vous confronter à la réalité des quartiers ouvriers de l'époque, qui n'ont pas beaucoup changé.

En quelques mots, nous sommes heureuses et fières de faire perdurer l'histoire d'amour entre Michel Tremblay et le Théâtre du Rideau Vert, en vous présentant la dernière création de l'écrivain.

Tant d'années ont passé depuis la création des *Belles-sœurs* et devant vous, ce soir, une portion de cet univers va revivre, le temps d'une représentation.

Bonne soirée.


Denise Filiatrault


Lorraine Beaudry

CAFÉ · BISTRO

Cibo

Un air de la Petite Italie
au coeur du Plateau !

Stationnement gratuit à l'arrière du Café Bistro
lors de votre prochaine visite au Théâtre du Rideau vert,
sur réservation de places pour le souper

(514) 527-4169

Luciano, Vincenzo, Maximiliano

HEURES D'OUVERTURE

Lundi	9 h à 17 h
Mardi	9 h à 22 h
Mercredi	9 h à 22 h
Jeudi	9 h à 23 h
Vendredi	9 h à 23 h
Samedi	9 h à 24 h
Dimanche	FERMÉ

480, rue Gilford
(angle Berri)
Montréal

Face au métro Laurier
(sortie via rue Saint-Joseph)



Ouvert tous les soirs

RESTAURANTS

pizzaiolle

VIEUX-MONTRÉAL	600, rue d'Youville	(514) 282-5757
OUTREMONT	5100, rue Hutchison	(514) 274-9349
VILLE MONT-ROYAL	1275, rue Dunkirk	(514) 737-3111
PLATEAU	4801, rue St-Denis	(514) 499-9711

**CENTAUR THEATRE COMPANY
PRESENTE
LA PREMIERE MONDIALE**



*"Une comédie qui vous dilatera la rate
à vous retrouver en civière.
Une caricature aux couleurs locales
de notre système de santé."*

HAVE A HEART
by David Sherman

Du 28 mars au 23 avril 2006

Centaur Theatre Company
billetterie **514-288-3161**
www.centaurtheatre.com



SEASON SPONSOR
Hydro Québec

Si j'ai bonne mémoire... si ma mémoire est exacte... si je me souviens bien... pourrait nous dire le narrateur de *Bonbons assortis* et nous entraîner dans le tourbillon de ses réminiscences, nous projeter dans sa prime jeunesse.

La pièce est une suite de vignettes nostalgiques sur l'enfance, d'histoires tout en légèreté, mais qui permettent d'aborder souvent des propos plus profonds et tout aussi poignants.

Lecteurs assidus de Michel Tremblay : vous allez retrouver les péripéties impayables du petit Michel : du plat de *pinottes* en guise de cadeau de mariage à l'orage qui prend des proportions apocalyptiques dans la maisonnée, de l'achat de petits Chinois aux préparatifs cocasses de *Nowell*.

Lecteurs non assidus : vous allez savourer ces saynètes qui retracent la vie familiale québécoise des années cinquante avec toute la finesse et la truculence de l'auteur, la saveur indescriptible du joul et la succulence des personnages dépeints, qui collent si bien à la peau des acteurs que l'on s'y tromperait.

À tous : laissez-vous plonger le temps d'une pièce dans la tendresse de vos souvenirs de jeunesse.

Entre affection et facétie, les comédiens forment sur scène une famille haute en couleur, pittoresque, dont on a envie de faire partie : l'espiègle Michel Tremblay, interprété par Gilles Renaud, Nana, la mère argumentatrice par Rita Lafontaine, Victoire, la grand-mère qui déteste la cannelle par Pierrette

Robitaille, Gabriel, le père, pratico-pratique et rêveur par Germain Houde, Josaphat, l'oncle, débiteur de galanteries par Pierre Collin, Albertine, la tante défaitiste par Adèle Reinhardt, Lise, l'indulgente voisine par Sandrine Bisson.

Au fil de la pièce, la poésie des quartiers pauvres transparaît à travers l'originalité des personnages et leur faconde. Une poésie qui nous envoûte, sans que l'on s'en rende compte, car Michel Tremblay nous raconte son enfance, mais une enfance dont les répercussions dans la nôtre sont étonnantes. Une sincérité qui ne peut qu'émouvoir et une malice qui ne peut que faire rire, nous entraînent dans le tourbillon émerveillé de l'enfance.

Ainsi, les moments forts s'ensuivent et culminent, rythmés par des dialogues délicieusement savoureux. Sous la plume du dramaturge, des détails, touchants de mélancolie, presque quotidiens, prennent toute leur ampleur.

Une comédie authentique et réaliste, qui, comme le souhaitait son auteur, « rend hommage à ces femmes, éminemment dramatiques, tragiques et comiques, qui l'ont façonné. »

Bref, des bonbons fondants et parfois acidulés à déguster de manière compulsive.

Thibault Gardereau

Des aquarelles de Michel Tremblay pour lutter contre l'homophobie

Vente d'une centaine d'œuvres de Michel Tremblay au profit du GRIS-Montréal (groupe qui démystifie l'homosexualité en milieu scolaire)

Dimanche 28 mai : Exposition et vente à prix fixe
Lundi 29 mai : Vente aux enchères

École des métiers de la construction
5205, rue Parthenais, Montréal



Pour information :
www.gris.ca ou 514 590 0016



The Leonor and Alvin Segal Theatre & Théâtre PàP

Present

EVERYBODY'S WELLES

Created by **Patrice Dubois
& Martin Labrecque**

Directed by **Patrice Dubois**

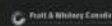
Translated by **Maureen LaBonté**



Mar. 5 – 19, 2006

Reservations: (514) 739-7944
www.saidyebrofman.org

Admission: (514) 790-1245
www.admission.com



LE LIVRE D'UN
CROQUE-MORT
Thibault Gardereau



vlb éditeur

« Un conteur né »
Le Devoir

« Le livre d'un croque-mort
est touchant, rigolo et
émouvant »
Ici

« Un plaisir assuré jusqu'à la
dernière ligne »
Planète Québec

www.edvlb.com

Comment vous est venue l'idée de ce livre ?

Comme j'en avais déjà fait trois autres sur des sujets culturels, (la littérature, le cinéma et le théâtre) j'avais envie de retourner avant les influences, ce que j'appelle les années de formation ou la petite enfance. On dit que l'on demeure éternellement l'enfant qu'on a été. En me concentrant là-dessus, je pouvais donc parler un peu plus de la graine d'adulte que j'ai été quand j'étais tout petit.

On a dit de *Bonbons assortis* dans les journaux qu'il n'avait pas de thématique centrale outre celle, justement, de la petite enfance. Qu'en pensez-vous ?

C'est vrai, ce n'est pas un livre qui développe un thème. Ce sont des nouvelles, de petites histoires construites autour des années de formation d'un enfant. On se rend compte à travers ce livre que, de la façon dont il réagit, il est normal que cet enfant soit devenu l'adulte que je suis devenu : un enfant curieux, un enfant qui se pose des questions, un enfant qui veut savoir des choses,

un enfant qui écoute les autres. C'est un peu ça le thème du roman : la curiosité d'un enfant qui veut apprendre.

La rédaction de ce roman a-t-elle nécessité une recherche et une réinvention de ces scènes d'enfance ou vos souvenirs sont-ils toujours vifs dans votre mémoire ?



Une réinvention, oui. On a beau se servir de nos souvenirs, je dis toujours que la meilleure autobiographie est celle d'un menteur. Bien sûr, il ne faut pas croire tout ce qui se trouve dans les autobiographies parce que c'est la vision personnelle, revisitée, revue et repensée de l'auteur, bien des années après les événements.

Il est évident que *Bonbons assortis* est romancé, et donc plus intéressants que la réalité. Mais j'ai joué le jeu de la vérité. Je me suis uniquement servi de choses qui sont vraiment arrivées. Les anecdotes sont vraies, mais elles sont habillées. Il doit y avoir une part d'invention dans les dialogues et les intentions des personnages. Mais cela reste ma vision personnelle de la littérature. C'est ce que Jean Cocteau appelait le « mentir vrai ».

Ne pourrait-on pas dire que le mensonge soit aussi un élément crucial qui traverse le récit et qui définit le jeu entre les personnages ?

Je me suis penché en effet sur ce qu'on appelle en anglais « The little white lies », c'est-à-dire les petits mensonges sans importance qu'on se sent obligé de raconter à un enfant pour le protéger de la méchante vérité ou de la méchante vie.

Cette entrevue a été réalisée par le club de livres Québec Loisirs, vous pouvez la consulter en intégralité sur Internet au www.quebecloisirs.com. Cliquez sur entrevues du club.



Une approche revue et corrigée...

Pour bâtir ensemble un *ensemble*
plan de garantie à votre mesure!



LA GARANTIE
DES MAÎTRES
BÂISSEURS

« Fière collaboratrice
du Théâtre du Rideau Vert »

4970, Place de la Savane, bureau 301, Montréal (Québec) H4P 1Z6

Tél. : (514) 344-4228 • Téléc. : (514) 344-9303 • Sans frais : 1-866-344-4228

www.maitresbatisseurs.com



THÉÂTRES ASSOCIÉS

deux pour un le jeudi aux théâtres

Offert par les compagnies membres de
Théâtres Associés

Montréal

Compagnie Jean Duceppe (514) 842-2112

Espace GO (514) 845-4890

Théâtre d'Aujourd'hui (514) 282-3900

Théâtre Denise-Pelletier (514) 253-8974

Théâtre de Quat'Sous (514) 845-7277

Théâtre du Nouveau Monde (514) 866-8667

Théâtre du Rideau Vert (514) 844-1793

Québec

Théâtre de la Bordée (418) 694-9631

Théâtre du Trident (418) 643-8131

Ottawa

Centre national des Arts (613) 947-7000, poste 280

Valable sur le prix régulier. Au guichet du théâtre à compter de 19h00 le soir même. Argent comptant seulement. Billets en nombre limité. Aucune réservation acceptée. Certaines restrictions s'appliquent.

Frères de sang

Théâtre musical de **Willy Russell**

mise en scène de René Richard Cyr traduction de Maryse Warda et René Richard Cyr

Maude Guérin Benoît McGinnis Éric Paulhus
Geneviève Alarie Éloi Archambaudoin Stéphane Brulotte
Martin Fortier Jean Lachance Renaud Lacelle-Bourdon
Pascale Montreuil Catherine Vidal

direction musicale Benoît Sarrasin
musiciens Mario (Toyo) Chagnon Laureat Cormier Joël Gagné
en collaboration avec Les Productions Libretto

DUCEPPE du 19 avril au 27 mai
Réservations
(514) 842-2112 1-866-842-2112

À PROPOS DE L'AUTEUR

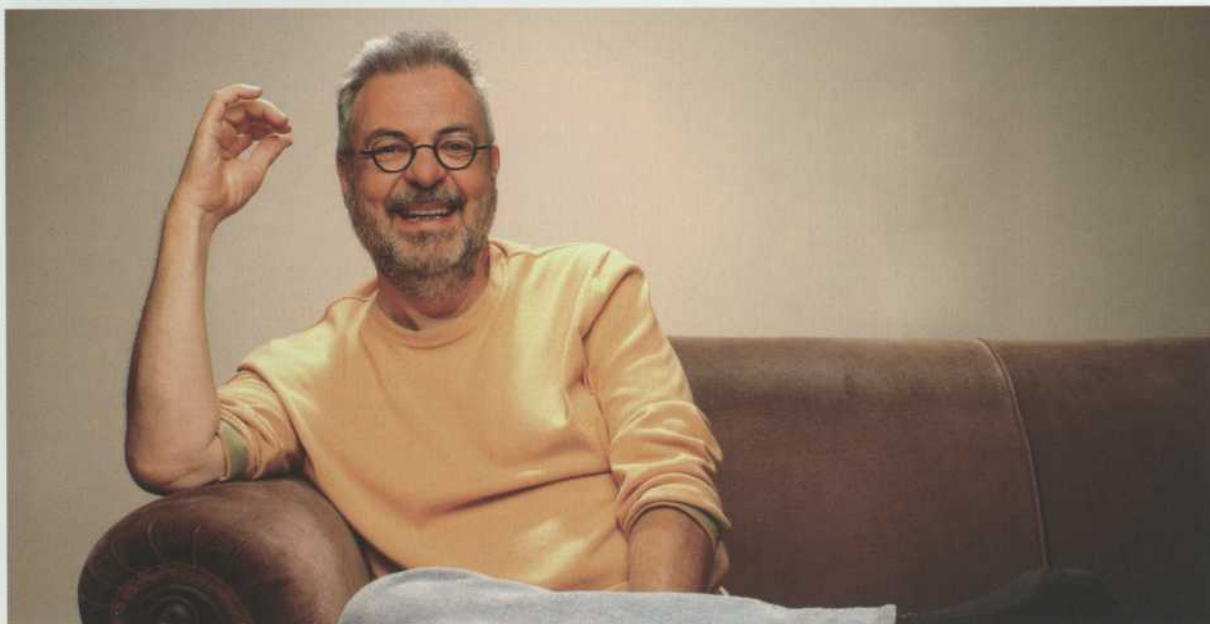


Photo : Joshua Kessler

Figure dominante du théâtre québécois depuis la fin des années 60, Michel Tremblay s'est aussi imposé comme romancier, traducteur, adaptateur et scénariste.

Né dans un quartier populaire de l'est de Montréal, il découvre très tôt sa vocation d'écrivain. Dès ses études secondaires, il écrit des poèmes, des pièces de théâtre, des romans.

À 18 ans, il s'inscrit à l'Institut des Arts graphiques, où il apprend le métier de linotypiste. Il entreprend alors la rédaction de contes fantastiques qu'il réunira plus tard en un recueil : *Contes pour buveurs attardés*.

De 1963 à 1966, il exerce son métier de linotypiste. En 1964, il soumet une pièce *Le train*, au concours des Jeunes auteurs de Radio-Canada : il y remporte le premier prix. La même année, il rencontre André Brassard qui deviendra le metteur en scène de presque toutes ses pièces.

En 1965, André Brassard utilise quelques-uns des *Contes pour buveurs attardés* dans un spectacle consacré à la littérature fantastique : *Messe noire*. La même année, Michel Tremblay écrit *Les belles-soeurs*.

La pièce *Les belles-soeurs* est créée au Théâtre du Rideau Vert en 1968 et connaît un succès retentissant. La pièce sera reprise plusieurs fois au Québec et à l'étranger. En 1973, elle est présentée par La compagnie des Deux Chaises à l'Espace Cardin de Paris, où elle est acclamée comme la meilleure production étrangère de la saison. En 1993, pour commémorer le 25^e anniversaire de la pièce, La Compagnie Jean Duceppe de

Montréal présente une nouvelle production des *Belles-soeurs* et donne plus de 100 représentations à guichet fermé à Montréal et en tournée québécoise. En 1972, Michel Tremblay et André Brassard abordent le cinéma avec un court métrage, *Françoise Durocher, waitress* qui leur vaut trois « Genie » à Toronto. En 1972, Michel Tremblay signe son premier scénario de long métrage, *Il était une fois dans l'est*. Le film, réalisé par André Brassard en 1973, représente le Canada au Festival de Cannes et à celui de Chicago, en 1974. Un autre long métrage de Tremblay et Brassard, *Le soleil se lève en retard*, sera produit en 1976.



À partir de 1978, Michel Tremblay travaille à une œuvre romanesque de grande envergure, *Les chroniques du Plateau Mont-Royal*, dont il a fait paraître six tomes jusqu'à présent, tous également traduits et publiés en anglais.

En 2000, les éditions Leméac/Actes Sud publient *Les chroniques du Plateau Mont-Royal - Thesaurus* :

- 1978 *La grosse femme d'à côté est enceinte*;
- 1980 *Thérèse et Pierrette à l'école des Saints-Anges*;
- 1982 *La Duchesse et le roturier*;
- 1984 *Des nouvelles d'Édouard*;
- 1989 *Le premier quartier de la lune*;
- 1997 *Un objet de beauté*.

En 1986, il fait paraître une œuvre plus intimiste, *Le cœur découvert* (également publié en anglais et en allemand) et en 1993, la suite, *Le cœur éclaté*. En 1990, il fait paraître *Les vues animées (Bambi and me)*, douze petits récits autobiographiques et initiatiques, sur la découverte des cinémas français, américain et québécois, par un enfant du Plateau Mont-Royal. En 1992, il fait paraître *Douze coups de théâtre (My life in Twelve Acts)*, douze récits d'enfance sur la découverte du théâtre et en 1994, *Un ange cornu avec des ailes de tôle*, sur la découverte de la littérature. En 1995, paraît *La nuit des princes charmants*, puis en 1997, *Quarante-quatre minutes quarante quatre secondes*. En 1999, paraît *Hôtel Bristol, New York, N.Y.* et en 2001, *L'homme qui entendait siffler une bouilloire*. En 2002, le jour de son 60^e anniversaire de naissance, il fait paraître *Bonbons assortis*, la quatrième série de ses récits autobiographiques.

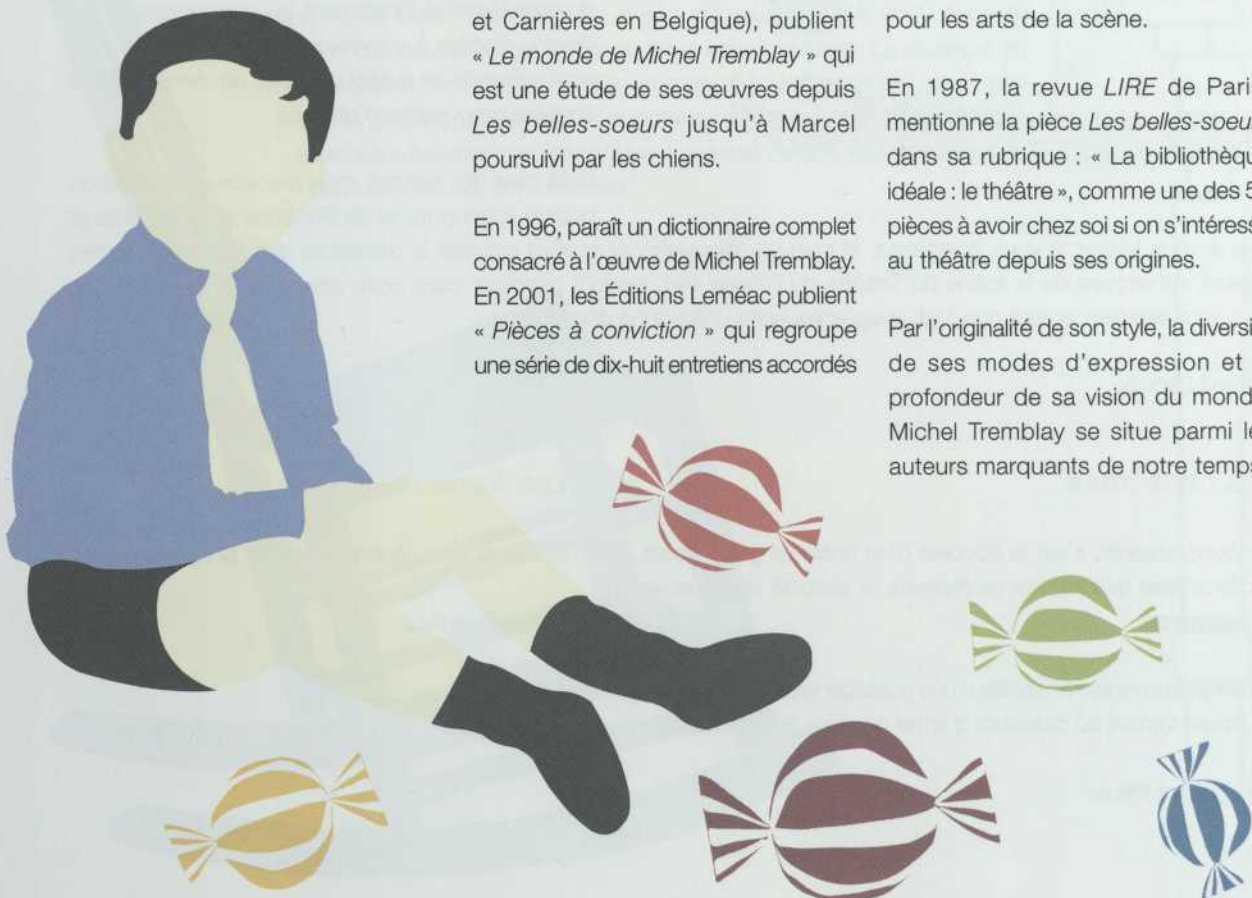
Plusieurs pièces de Tremblay ont été acclamées à l'étranger, notamment *Bonjour, là, bonjour* à New York en 1980 et à Tokyo, en japonais, en 1981, ainsi que *Les belles-soeurs* à Chicago en 1982 et *Hosanna* à Paris en 1987. On a monté ses pièces dans de nombreuses villes du Canada et des États-Unis, ainsi qu'en Grande-Bretagne, en France, en Belgique, en Australie, en Hollande, en Italie, en Suède, au Danemark, en Suisse, au Chili, au Zaïre, en Finlande, en Allemagne, au Venezuela, en Roumanie, au Japon et au Brésil. Toutes ses pièces sont publiées en anglais ainsi que quelques-unes en Allemand, en Italien et en Écossais, entre autres.

L'œuvre de Michel Tremblay comprend 26 pièces de théâtre, 3 comédies musicales, 12 romans, 1 recueil de contes, 4 recueils de nouvelles, 7 scénarios de films, 23 traductions ou adaptations d'auteurs étrangers, (Aristophane, Paul Zindel, Tennessee

Williams, Dario Fo, Tchekhov, Gogol, Edward Albee, Terrence McNally...), 1 livret d'opéra (*Nelligan*) ainsi que les paroles d'une douzaine de chansons pour Pauline Julien, Renée Claude, Monique Leyrac et Ginette Reno.

En octobre 1993, il signe sa première mise en scène au Théâtre de Quat'Sous pour la création de *Natures mortes*, œuvre du jeune auteur québécois Serge Boucher. En décembre 1995 est reprise la comédie musicale *Demain matin, Montréal m'attend* qu'il avait créée en 1970.

Sa pièce *Encore une fois, si vous permettez* a été créée en 1998 par le Théâtre du Rideau Vert et presque simultanément par le Centaur Theatre, dans sa version anglaise. En 1999-2000, cette dernière pièce est présentée en tournée canadienne, dans sa version originale et dans sa version anglaise.



En février 2002, la version anglaise est présentée par The National Theatre society of Dublin, au Peacock Theatre et en mai de la même année, au American Conservatory Theatre, à San Francisco, mettant en vedette Olympia Dukakis, dans le rôle de Nana.

De nombreux articles de journaux et de revues, ainsi que plusieurs études et thèses, ont été consacrés à Michel Tremblay et son œuvre, tant au Canada qu'à l'étranger. Les Presses de l'Université du Québec ont publié en 1982 un dossier des textes consacrés à Michel Tremblay dans la revue « *Voix et Images* ». Également, l'universitaire canadienne Renate Usmiani a fait paraître en anglais deux ouvrages : « *Michel Tremblay* », en 1982, aux éditions Douglas & McIntyre (Vancouver) et « *The Theatre of Frustration* », en 1990, aux éditions Garland (New York et Londres). En 1993, *Cahiers de théâtre Jeu*/Éditions Lansman (Montréal et Carnières en Belgique), publient « *Le monde de Michel Tremblay* » qui est une étude de ses œuvres depuis *Les belles-soeurs* jusqu'à *Marcel* poursuivi par les chiens.

En 1996, paraît un dictionnaire complet consacré à l'œuvre de Michel Tremblay. En 2001, les Éditions Leméac publient « *Pièces à conviction* » qui regroupe une série de dix-huit entretiens accordés

par Michel Tremblay à propos de son œuvre dramatique. De plus, on retrouve Michel Tremblay cité dans les dictionnaires Larousse et Robert, l'encyclopédie *Who's Who* et le « *Dictionary of International Biography* ».

Six fois boursier du Conseil des Arts du Canada, Michel Tremblay a reçu plus d'une cinquantaine de prix au cours de sa carrière. En mars 1984, le gouvernement français a rendu hommage à l'ensemble de son œuvre, en le nommant chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres de France et il fut promu officier en 1991. De plus, toujours en 1991, il fut nommé chevalier de l'Ordre National du Québec. Il a reçu cinq Doctorats honoris causa des Universités McGill et Concordia à Montréal, Windsor en Ontario, Stirling en Écosse et du Queen Margaret University College d'Édimbourg en Angleterre. En 1999, il reçoit le Prix du Gouverneur général pour les arts de la scène.

En 1987, la revue *LIRE* de Paris, mentionne la pièce *Les belles-soeurs* dans sa rubrique : « La bibliothèque idéale : le théâtre », comme une des 50 pièces à avoir chez soi si on s'intéresse au théâtre depuis ses origines.

Par l'originalité de son style, la diversité de ses modes d'expression et la profondeur de sa vision du monde, Michel Tremblay se situe parmi les auteurs marquants de notre temps.

LES DESSOUS DE LA SCÈNE



Le décor

Chaque fois que je plonge dans l'univers de Tremblay, mon plaisir se renouvelle. Cette fois, chanceux que nous sommes, c'est toute sa famille réinventée qu'il nous offre sur le plateau. Pour que la « bonbonnière » soit digne des personnages, que la famille mythique des Tremblay soit au premier plan, il fallait que l'espace scénique devienne un étal pour leur savoureuse incarnation. Ma première impression était ludique : j'imaginai un vaste espace structuré en une multitude de petits lieux colorés, plein de recoins, de cachettes et de surprises pour l'œil. Les personnages évoluaient dans ce gros meccano, transformant l'espace et le temps en jouant avec des parois mobiles. La scène devenait un tréteau pivotant, le lieu : une table de jeu magnifiant la présence féminine du foyer.

Lorsque que j'ai su que l'auteur avait conservé une vieille boîte de chocolats Lowney's de sa mère, j'ai commencé à voir certains objets comme les témoins du passé familial. Finalement, le « vaste espace » est devenu étagère à souvenirs et les « petits lieux » se sont convertis en autant d'objets, de clefs, donnant accès aux souvenirs d'enfance.

Voilà bien vite résumé mon processus de création pour la scénographie de *Bonbons assortis*. Mais je

tiens à vous laisser, à vous spectateur, le soin de découvrir par quelles astuces la démesure des Nana et « autres saveurs » s'empare de la scène du Théâtre du Rideau Vert, jusqu'à déborder dans notre actualité. En espérant que vous vous amusiez autant que moi, je vous souhaite une bonne dégustation.

Richard Lacroix

Les costumes

Bonbons assortis, c'est la douceur d'un châle de grand-mère, la délicatesse des jupons de maman, la sécurité des épaules de nos pères...

Autant de souvenirs réinventés d'une nostalgie vaporeuse formant un album familial où plusieurs d'entre nous se reconnaîtront.

Marie-Pierre Fleury

Les lumières

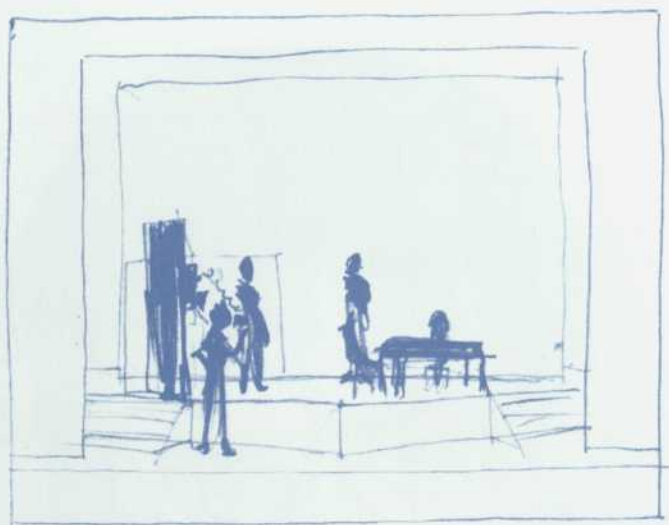
Bonbons durs. Bonbons mous. Bonbons clairs!

Michel Beaulieu.

Les accessoires

Au-delà du travail d'unification des besoins scénographiques et de mise en scène, un texte comme *Bonbons assortis* requiert une justesse historique. Chaque objet y devient le reflet d'un passé pas si lointain pour certains bien qu'inconnu pour d'autres, se devant donc d'en porter l'âme afin de transporter tous les spectateurs dans le monde du souvenir. Le travail d'accessoiriste consiste alors à récréer la vie propre à chaque objet, que seul notre imaginaire peut mettre en scène. Dans *Bonbons assortis*, l'accessoire de théâtre porte cette voix du passé : acteur, prenant place entre les mains des comédiens, aussi bien que témoin d'une vie, prenant place dans l'univers scénographique proposé.

Éliane Fayad

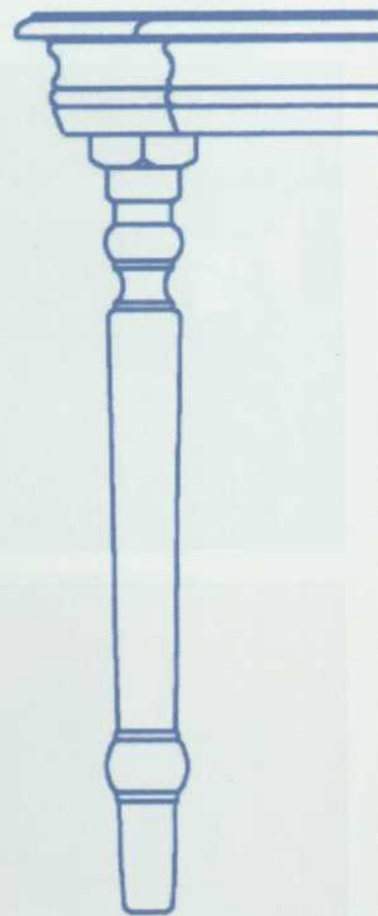


La musique

Prendre part à une création de Michel Tremblay, entouré d'une équipe extraordinaire a été pour moi une expérience inoubliable. La mémoire, thème central de ce texte, a grandement inspiré ma musique. J'ai voulu évoquer l'émotion des souvenirs qui refont surface, sans nostalgie. La musique au théâtre donne de l'ambiance. Elle enrobe et teinte les mots, c'est une émotion de plus, transmise au spectateur. J'espère que cette musique saura vous toucher et qu'elle trouvera une part dans le souvenir que vous garderez des *Bonbons assortis*.

Bonne soirée.

Alain Dauphinais



LES DESSOUS DE LA SCÈNE

FESTIVAL
DU
JAMAIS
LU.

5^e édition
20 au 29 avril
2006

jamaisluc.com
Conseil des arts
et des lettres
Québec

François Bernier Vincent Bolduc Céline Brassard Fanny Britt
Sophie Cadieux Marco Cecchinato Olivier Choinière
Samuel Cloutier Marc-Antoine Cyr Olivier Ducas Philippe Ducros
Emilie Gauvin Guillaume Girard Olivier Kemeid Mélanie Lévesque
François Létourneau Jean-François Nadeau
Marilyn Perreault Annie Ranger Inouk Touzin



Venise-en-Québec

texte : Olivier Choinière mise en scène : Jean-Frédéric Messier

avec : Christian Bégin, Vincent Bilodeau, Violette Chauveau, Simone Chevalot,
Yvon Dubé, Mathieu Gosselin, Johanne Haberlin, Michel Lavoie et Daniel Rousse

une création du Théâtre d'Aujourd'hui et du Théâtre du Grand Jour



Du du 18 avril au 13 mai 2006 au Théâtre d'Aujourd'hui
www.theatredaujourd'hui.qc.ca 514-282-3900

En partenariat avec:
Hydro Québec LE DEVOIR BANQUE LAURENTIENNE



Contes d'O'Neill À La Petite Licorne (514) 523-2246

Billets : 15,00 \$
Les dimanches, lundis, mercredis
Mars : 12, 13, 15, 19, 20, 22, 26, 27, 29
Avril : 23, 24, 30
Mai : 1er

de et avec
Suzane O'Neill
Mise en scène
Louise Saint-Pierre

Photo: L. Saint-Pierre © 2002

Qu'est-ce qui vous a séduit dans le projet de Bonbons assortis ?

Avant d'être une pièce de théâtre, *Bonbons assortis* est un recueil de petits récits que j'avais dévoré à la lecture. Chacun des souvenirs d'enfance évoqués par Tremblay avait des échos dans toutes les enfances, dont la mienne aussi. L'œuvre embaume des effluves de nostalgie du pur bonheur de l'enfance avec ses insouciances et ses découvertes. Et elle dépeint également de petits drames fondateurs qui ne manquent pas de profondeur.

Comment avez-vous abordé l'univers de Tremblay et ses personnages ?

J'ai eu le privilège de côtoyer l'œuvre de Tremblay à plusieurs reprises, en tant que comédien et en tant que metteur en scène. Par contre, c'est la première fois que j'ai l'honneur de créer un nouveau texte de cet immense auteur. Je l'aborde donc avec humilité, soucieux de rendre justice à cette pièce et à cette enfance idéalisée et emblématique que nous livre l'auteur. Il est si rare que le théâtre nous permette de travailler sur une matière aussi profonde et aussi heureuse qui respire tant l'innocence et la joie de vivre, alors toute l'équipe et moi, nous en profitons pour nous amuser, évoquer nos propres souvenirs, replonger dans des passés pas si lointains, encore si vifs dans nos mémoires.

Quel impact souhaitez-vous créer avec ce spectacle ?

Que le spectateur s'amuse, soit ému, plonge à son tour dans ses propres souvenirs d'enfance, car, au fond, chacun de nous demeure pour toujours l'enfant qu'il a été et qu'il ne cessera jamais d'être, qu'il le veuille ou non.

Propos recueillis par Thibault Gardereau



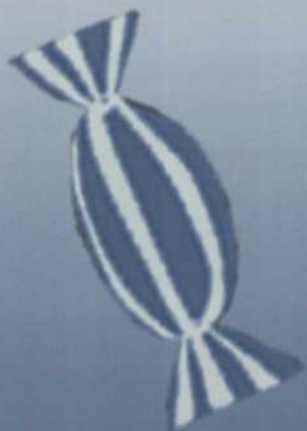
Photo : Jean-François Bérubé

LE RIDEAU VERT
FÉLICITE...



SA DIRECTRICE ARTISTIQUE,
DENISE FILIATRULT,
POUR L'OBTENTION DU
PRIX JUTRA-HOMMAGE

AINSI QUE...



MICHEL TREMBLAY POUR
L'OBTENTION DU GRAND PRIX
LITTÉRAIRE INTERNATIONAL
MÉTROPOLIS BLEU

ESPACE GO

PRÉSENTE AVEC LA COLLABORATION DE



DÉSORDRE PUBLIC

■■■■■■ D'EVELYNE DE LA CHENELIÈRE ■■■■■■

■■■■■■■■■■■■■■■■■■■■ MISE EN SCÈNE D'ALICE RONFARD ■■■■■■■■■■■■■■■■■■■■■

DU 25 AVRIL AU 20 MAI 2006 / MATINÉE LES SAMEDIS À 16 h
AVEC SOPHIE CADIEUX, MAXIM GAUDETTE, JACINTHE LAGUÉ, DOMINIQUE LEDUC,
ANNA LIANI, DIDIER LUCIEN, JEAN MARCHAND, MARIE MICHAUD ET ÉDITH PAQUET

Théâtre **ESPACE GO**

LA PROMESSE DE L'AUBE
MISE EN SCÈNE D'ANDRÉ MELANÇON
SUPPLÉMENTAIRES
DÈS LE 23 JUIN

Théâtre **ESPACE GO**
4890, boul. Saint-Laurent
Montréal
www.espacego.com

BILLETTERIE
(514) 845-4890

514-790-1245
1-800-361-4595
ADMISSION.COM



AVEC LA PARTICIPATION DE

BANQUE
LAURENTIENNE

Conseil des arts
du Québec Conseil des Arts
du Canada



MISE EN CONTEXTE

« La mémoire est un miroir trompeur. La mémoire est une tricheuse [...] La mémoire est la mère de l'invention. Et la sœur aînée de l'imagination. »

Ainsi débute *Bonbons assortis*.

Constat pour le moins troublant puisque nous sommes censés assister à une pièce de théâtre autobiographique. Il est vrai que les frontières entre le sensible et le concret, entre le souvenir et le réel sont flexibles, perméables, que le système des vases communicants fonctionne parfaitement dans les deux sens, que l'esprit a aussi tendance à sublimer les expériences, et souvent avec brio.

Parfois, le décalage entre le vécu et le ressenti, entre ces deux réalités distinctes, concourt à l'apparition de l'anecdotique.

L'art du conteur, qui joue avec les adjectifs superlatifs ou dépréciatifs, vient aussi amplifier le tangible. Rappelez-vous le petit problème que vous avez eu l'autre matin, qui, à midi, était un bouleversement sans précédent et le soir, un cataclysme apocalyptique.

Ainsi fonctionne le conte.

Il semblerait donc que nous ne pourrions pas nous fier à la mémoire de Michel Tremblay, et pourtant, en nous parlant de sa propre enfance, l'écrivain nous entraîne dans une mémoire collective, dans un tourbillon de réminiscences qui a de nombreuses résonances dans la nôtre. Les échos, simples ou multiples, seront bien présents à qui sait les percevoir. C'est comme si nous partagions de temps à autre une souche commune.

Nous pourrions aussi nous demander comment aborder une pièce de théâtre qui a pour thème l'enfance.

La réponse est pourtant simple : en effectuant un retour sur soi-même, en s'identifiant au petit Michel, en reconnaissant dans les personnages connexes, croustillants à souhait et si

typés qu'ils en deviennent des icônes, un oncle ou une tante...

Comme il n'y a pas de drame cornélien ni de tension tragique, l'enjeu d'une telle pièce de théâtre est de restituer la cristallisation du bonheur de l'enfance, du « petit être dont je voudrais prolonger un peu la mémoire », comme l'a si bien écrit, Pierre Loti, d'aller chercher autant le singulier que le collectif, et ce, afin de toucher le public.

Dans une telle pièce, l'adhésion du spectateur doit aussi aller plus loin que d'ordinaire, car le petit Michel est interprété par Gilles Renaud, qui n'a pas pour ainsi dire la carrure d'un enfant de six ans.

Un autre détail est important à noter : le petit Michel a la malicieuse habitude de se cacher sous la table pour épier subrepticement tout ce qui se dit ou se fait. Position stratégique, certes, mais peu opportune pour un comédien. Gilles Renaud ne pouvait pas se jeter systématiquement sous la table. Elle n'y aurait pas résisté. À vous de découvrir les astuces qui ont permis de surmonter ces obstacles scéniques.

Pour finir, cette pièce a la particularité de se décliner comme un conte, c'est-à-dire qu'au fil de la pièce, un narrateur apparaît, un peu comme une conscience qui viendrait commenter les souvenirs qui traversent l'esprit, les éclairer sous un autre jour ou les déformer.

Alors, mettez-vous dans l'ambiance propice à ce qui va suivre et prolonger la mémoire du petit être que vous étiez...

Thibault Gardereau

BONBONS ASSORTIS

Une pièce de **MICHEL TREMBLAY**

Mise en scène **RENÉ RICHARD CYR**

Assistance à la mise en scène **ISABELLE BRODEUR** Concepteurs **RICHARD LACROIX**
MARIE-PIERRE FLEURY • MICHEL BEAULIEU • ALAIN DAUPHINAIS • ÉLIANE FAYAD



Entracte : 20 minutes

Rita Lafontaine : Nana, la mère argumentatrice

Gilles Renaud : l'espiègle Michel Tremblay

Pierrette Robitaille : Victoire, la grand-mère qui déteste la cannelle

Germain Houde : Gabriel, le père, pratico-pratique et rêveur

Pierre Colin : Josaphat, l'oncle, débiteur de galanteries

Adèle Reinhardt : Albertine, la tante défaitiste

Sandrine Bisson : Lise, l'indulgente voisine



BERTRAND LAVOIE, PEINTRE

Durant les représentations de *Bonbons assortis*, le Théâtre du Rideau Vert et Anthracite diffusion sont heureux de vous présenter le peintre Bertrand Lavoie.

Démarche artistique

Originaire d'une famille ouvrière de l'Outaouais québécois, j'ai vu le jour en 1957. Enfant, les reproductions de tableaux des Grands Maîtres publiées chaque samedi dans le supplément « Perspectives » du journal Le Droit piquèrent ma curiosité et éveillèrent en moi le sens de l'émerveillement. Étant beaucoup trop jeune à l'époque pour comprendre et apprécier ces œuvres à leur juste valeur, elles exercèrent néanmoins sur le jeune garçon que j'étais alors, une fascination certaine.

La lumière émanant d'un tableau de Vermeer, la délicate dentelle d'un chemisier de Rembrandt ou la chaleur exquise des paysages de Delacroix appartiennent davantage à la magie pure qu'à la peinture pour un enfant qui dessine avec les crayons de couleur de sa grande sœur, tout en s'efforçant de ne pas « dépasser ». Comment une main tenant un pinceau, si petit soit-il, pouvait-elle en arriver à pareille minutie ?

Mystère et boule de gomme.

Plus tard, jeune adolescent, c'est la sculpture enseignée par M. Léandre Mercier (magnifique monsieur) à l'intérieur du cours d'arts plastiques donné au Collège des Pères-du-Saint-Esprit de Limbour (maintenant Gatineau) qui occupa mon temps et mes pensées. L'énergie et l'enthousiasme que je déployais à donner vie à des poissons dans la pierre à savon ou à des statuettes à partir de morceaux de bois n'étaient pas comparable avec les efforts fournis pour l'algèbre ou le latin.

Encore plus tard, toujours chez les Pères-du-Saint-Esprit, c'est la photographie (noir et blanc) que nous développions nous-mêmes en chambre noire qui retint mon attention. Les effets spéciaux réalisés à l'aide de l'agrandisseur avec peignes, cheveux et autres petits objets me firent retrouver la « magie » de mon enfance.



Coq acapulco



Éclair sans tonnerre



Clin d'œil au vieux hiboux

En fait, la magie était maintenant tout autour de moi et j'en étais ravi. Un jour, c'était « Amédée ou comment s'en débarrasser » d'Eugène Ionesco, l'autre, c'était « Days of future passed » des Moody Blues ou encore Claes Oldenburg et ses sculptures molles que je découvrais, toujours avec quelques années de décalage, mais avec grande délectation. Bref, j'étais parti pour la gloire.

Vers 17 ou 18 ans, c'est l'aquarelle que je découvrais dans un atelier dispensé par un vieux monsieur d'origine britannique, sympathique et très doué, dont j'ai malheureusement oublié le nom. Nouveau coup de foudre ! Cette fois, c'était l'eau et le pigment sur de beaux papiers. C'est à ce moment que j'ai su que je serais peintre, c'était sûr. Ce qui était sûr aussi, c'est que j'étais jeune et naïf. Et que la route allait être longue.

Aujourd'hui, après des années d'expérimentations artistiques (gravure en taille douce, collage, sculpture en papier mâché, etc.), de boulots divers et de bohème soutenue, mes tableaux peints à l'acrylique ont été exposés dans bon nombre de cafés, bars, restaurants ou autres. Des galeries aussi. Et mes toiles ont trouvé preneur tant ici qu'à l'étranger.

Certaines ont été utilisées pour des téléseries ou des films. Une fois, un de mes tableaux s'est retrouvé sur un des murs du musée Marc-Aurèle Fortin, d'autres fois, dans des magazines québécois ou canadiens. Travaillant principalement dans mon atelier, je participe encore aux peintures en direct et autres manifestations en arts visuels, en plus d'exposer régulièrement un peu partout. Avec le recul, je réalise que la somme de ces expériences a fait de moi un autodidacte ravi. Oui, ravi.

Taureau de l'est



Analyse picturale

Ma démarche artistique est curieuse et nomade. Entrevoir demain, savoir hier sur les ailes de mes pinceaux voyageurs. Sans boussole ou itinéraire, partir à l'aventure au gré du vent. À la découverte des textures rugueuses des montagnes, de l'or des champs de blé, du feu de l'automne, des mystères du bleu de l'océan.

S'enivrant en ville et se prélassant au village, les images passent de la grisaille du smog à la rosée du matin. Une tache de pleine lune démarque la nuit de l'océan. Et toujours cette poussée en avant comme si la terre était plate, quitte à sortir du cadre et s'élaner dans le vide comme une éclaboussure à dos de colibri. Marée haute, marée basse, le tableau respire au gré des caresses liquides. Et les grands-voiles chargées de couleurs reviennent au port, haletantes et remplies de promesses.

Avant le prochain départ, je dois signer hier, aujourd'hui, demain.

J'ai écrit ce texte l'année passée. Je l'ai inclus ici pour tenter d'imager un texte sur la peinture. Car ce qui m'inspire est invisible. Ou devrais-je plutôt dire multiple. Multiple au point de fusionner avec l'objectif avoué ou inconscient d'en arriver à la beauté. La beauté mène-t-elle à la vérité ? Je l'ignore, mais ça aussi m'inspire. Au fil des ans, on a dit que mon travail s'apparentait à l'art abstrait, semi-figuratif, minimaliste, cubiste, futuriste, naïf, à la BD, et j'en passe.

Un jour, lors d'une exposition à Toronto, un très vieux monsieur polonais est venu me dire, les larmes aux yeux, que mes tableaux étaient magnifiques et qu'il était très touché. Inutile de dire que je l'étais aussi, d'autant plus que ces tableaux aux

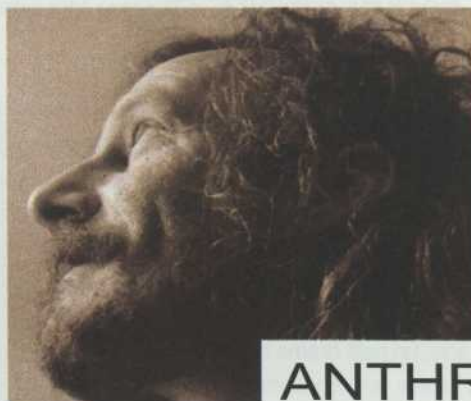
Taureau du nord



couleurs criardes avaient été peints à la bombe aérosol. Une autre fois alors que je peignais en direct dans le cadre d'un événement culturel à Montréal, une dame est venue me dire que mon tableau n'était pas beau, et qu'il fallait ajouter du bleu, beaucoup de bleu. Insistante et déterminée à m'aider à améliorer mon tableau, elle réussit à me convaincre. J'ai appliqué du bleu, beaucoup de bleu sur ma toile. Elle souriait et semblait heureuse. Moi aussi.

Bertrand Lavoie
février 2006

P.-S. Si le cœur vous en dit, vous pouvez me laisser vos impressions dans le livre à cet effet, placé dans le hall d'entrée. Vous contribuerez ainsi à alimenter mon invisible inspiration.



Photos : Annie Brunette

ANTHRACITE DIFFUSION

www.anthracitediffusion.com
info@anthracitediffusion.com
(514) 577-4650



Chapeau !

Un théâtre est souvent conçu sur plusieurs niveaux. Le Théâtre du Rideau Vert n'échappe pas à cette règle. À l'époque où se déroule cette anecdote, le Théâtre du Rideau Vert n'a pas encore connu sa métamorphose qui porta son assistance à 426 sièges grâce à la création d'un balcon. Il n'y a donc que trois niveaux qui pourraient se dépeindre de la manière suivante :

Au milieu, la terre ou le parterre si vous préférez. Le spectateur y entre et y profite du temps présent.

En bas, l'enfer, c'est-à-dire les sous-sols remplis de machineries infernales : chauffage, climatisation, génératrice, etc. C'est un **maelström de bruits** : cliquetis, soufflerie, minuterie... De l'air chaud jaillit des turbines de ventilation.

Heureusement, presque personne n'y descend et les **borborygmes démoniaques** ne parviennent pas jusqu'aux oreilles des spectateurs. Les sous-sols permettent à ces derniers de passer un agréable séjour terrestre.

En haut, surplombant la terre, le parterre, veux-je dire, trône la régie, que nous pourrions surnommer communément le Ciel. C'est là que les régisseurs contrôlent les données techniques du spectacle, tels des dieux omniscients. Ils doivent toujours se projeter un peu dans le futur pour anticiper les répliques sur lesquelles les sons et lumières se modifient.

Voici comment se déclinait la **cosmographie théâtrale**.

Certains spectacles, comme *Chapeau !* de Bernard Slade, ne nécessitent pas beaucoup d'attention de la part du ciel. Pour ne pas s'ennuyer – il faut rappeler que les régisseurs voient le spectacle un minimum de vingt-quatre représentations, sans compter les répétitions – ces derniers recourent à certains expédients.

Le dimanche 29 mars 1981, le spectacle tourne depuis dix jours avec succès et les régisseurs, un peu lassés, ont décidé d'amener un petit téléviseur pour se distraire. Il faut dire que ce soir-là, les présentateurs sportifs annoncent un **match de hockey survolté**, opposant Montréal et Québec.

La tête des deux régisseurs effectue un va-et-vient constant entre la scène et le téléviseur qu'ils ont installé de manière à le voir facilement. Plus les périodes passent et moins les régisseurs prêtent attention à la scène. Le match est serré et Montréal risque de perdre. Dommage qu'il n'y ait pas de bière pour célébrer chaque but marqué.

Dans les sous-sols, un petit drame se prépare. Les machineries se mettent à vibrer anormalement. Le bruissement luciférien se transforme en crachotements, tousotements, puis en hoquets convulsifs. Une **fumée noire méphistophélique** jaillit du système de chaufferie,

envahit les sous-sols, embrume les conduits d'aération, les parcourant tranquillement, mais sûrement jusqu'au parterre. Des **jets fuligineux** jaillissent sur scène. Les spectateurs auraient pu croire à des effets spéciaux, un peu hors propos, sauf qu'une odeur âcre, d'un fumet presque diabolique, enténébre la salle. La **panique** s'empare du public. Dans l'affolement général, les spectateurs des premiers rangs s'échappent en coulisse, s'agglutinent, se bousculent. Le chef machiniste, qui, n'a pas vu la fumée, se met à crier :

– Mais, vous n'avez rien à faire ici.
Où vous croyez-vous ? Au zoo,
peut-être ?

Personne ne l'écoute. Tout le monde se voit déjà brûlant dans les flammes de l'enfer. Les comédiens, apeurés, se réfugient dans les loges enfumées. S'ensuit un **charivari incontrôlable**, le même qui se déroule à chaque fin de pièce, mais amplifié par la crainte, la peur et même la terreur. On se pousse. On se presse. On s'éparpille par les portes de sortie, de sortie de secours et par les coulisses. Le chef machiniste hurle toujours :

- Ce n'est pas
une foire, ici !

Il en aurait mangé son chapeau.

Lorraine Beaudry, alors directrice de production, décide d'ajouter la cerise sur le gâteau en s'élançant sur scène.

Sur la glace, Jacques Richard des Nordiques s'élançe, lui aussi, vers la cage adverse, évite les attaquants, virevolte entre les défenseurs et frappe le palet qui vient finir sa course dans les filets des buts des Canadiens. Il marque ainsi son **50^e but de la saison**. Les deux régisseurs ont beau être pour Montréal, ils exultent de joie, saluant la performance de Richard. Au ciel, l'excitation est à son comble.

L'un d'eux jette un coup d'œil sur la terre et aperçoit Lorraine Beaudry en train de danser un **boogie-woogie endiablé** sur scène. Il n'en croit pas ses yeux et appelle l'autre pour qu'il lui confirme son hallucination. Le hockey perd brusquement tout intérêt. L'autre se penche et aperçoit l'hystérie générale

qui possède la salle. C'est à ce moment-là que le chef machiniste, hors de lui, ne comprenant toujours pas ce qui se passe, déboule :

- Mais qu'est-ce que tu fais là?
lance-t-il à Lorraine avant
de se mettre à tousser à cause
de la fumée.

Une demi-heure plus tard, tout est rentré dans l'ordre. Le chauffage est réparé. **La fumée s'est évaporée**. Les spectateurs ont été calmés, le chef machiniste aussi. Jean Besré monte sur scène, explique la situation, présente ses excuses et ne peut s'empêcher d'ajouter :

- Chapeau bas
à notre directrice
de production
pour sa prestation
rythmique et...
que le spectacle
continue !



Thibault Gardereau

FESTIVAL DU JAMAIS LU

NOUVEAUX VISAGES URBAINS :
PORTRAITS D'AUTEURS DE LA RELÈVE

MARILYN PERREAULT
ET ANNIE RANGER
Anna-tête-de-proue

Pour sa 5^e édition, le Festival du Jamais Lu vous fait découvrir, tout au long de la saison théâtrale, cinq auteurs de la relève qui témoignent de la vitalité de notre dramaturgie. Chacun d'eux nous amène dans un lieu de la ville qui l'inspire afin de nous parler de création, d'art et d'avenir. Voici le troisième de ces visages urbains :



Photo : Festival du Jamais Lu

Festival du Jamais Lu : *Bonjour Mesdemoiselles.*

Annie Ranger et Marilyn Perreault : Bonjour !

F. J. L. : *Wow, c'est super ici. Je n'étais jamais venue !*

Annie Ranger : L'estacade, c'est un petit pont qui, semble-t-il, est fait pour briser les glaces et aider le gros pont Champlain à résister aux hivers. On aime ça ici, parce qu'il n'y a pas d'autos qui passent, juste des piétons, et des « rollerbladers ».

Marilyn Perreault : C'est comme si on était suspendu au centre du fleuve. Notre texte va se passer sur l'eau, ou dans l'eau, ou à côté de l'eau, on sait plus trop... mais, en tout cas, il y a de l'eau dans ce texte-là ; c'est pour ça qu'on a décidé de t'amener ici.

A. R. : On voulait donner l'impression qu'on était sur un bateau.



F. J. L. : *Votre texte s'appelle Anna-tête-de-proue, et c'est Anna qui est sur un bateau dans l'eau, si je comprends bien...*

A. R. : L'histoire, dans le fond, c'est celle d'une tempête dans une famille.

M. P. : C'est un texte pour le jeune public.

A. R. : Le père part avec les enfants en bateau sur la mer pour les éloigner de leur mère. Anna c'est une petite fille qui est aveugle et elle va s'accrocher à la proue du bateau. Son frère, Emrik, lui, il se fait embarquer dans une histoire pas possible et ils vont se retrouver dans un coin de la mer qui n'est pas jojo. Pour l'instant, c'est de ça qu'on est certaine au niveau de l'écriture...

M. P. : Le naufrage d'un couple, le naufrage d'une famille. C'est de là, je pense qu'on est parti. Après ça, ce sont les personnages qui ont embarqué, Anna, puis la mère en furie. Je pense que la notion de jeu va être super importante aussi. Que ce soit touchant et très humain.

F. J. L. : *Qu'est-ce que c'est qu'un texte très humain ?*

A. R. : Je ne sais pas... c'est quand... quand t'écris, pis que tu contrôles plus ton crayon. Après, tu relis, pis tu

dis « ok, y'a quelque chose, là ! » C'est un acte de générosité aussi, parce que des fois tu révéles des choses que tu ne dirais pas à ta propre amie. Les gens ne vont pas forcément le savoir, mais, pour toi, c'est important... C'est intime finalement. Et cet intime-là, tu l'offres aux gens.

M. P. : Quand il sort de la salle, le spectateur doit partir avec au moins une affaire qu'il a compris et qui va peut-être changer sa vie demain matin. Pas changer sa vie, au complet, mais il va réfléchir à sa propre existence. Ça c'est important dans le théâtre.

F. J. L. : *Est-ce que le théâtre qui se fait actuellement rejoint cet objectif-là ?*

A. R. : Je pense que oui, de plus en plus. En même temps, on a un gros travail de développement de public à faire. C'est sûr qu'il faut faire attention à ce qu'on fait, à ce qu'on dit pour que les gens qui viennent au théâtre aiment ça, mais, en même temps, faut pas niveler vers le bas. Faut dire ce qu'on a à dire.

M. P. : Faut pas devenir des Star Académie juste parce que le monde aime ça, pis que c'est facile à gober.

A. R. : C'est une job d'éducation. Il faut que les gens apprennent qu'au théâtre, ils doivent participer au spectacle. Si tu ouvres ton cellulaire et que

tu joues à des jeux pendant qu'il y a un show en avant, il se passera absolument rien. Même si le show est ben bon, si tu ne l'écoutes pas, il se passera rien.

F. J. L. : *Vous êtes des filles super impliquées, vous écrivez des lettres d'opinion ; c'est important pour vous l'engagement ?*

M. P. : Mets-en !

A. R. : Mets-en, certain. Quand les Cowboys fringants remplissent un parterre au centre-ville avec une foule immense, moi, j'ai le goût de pleurer. Parce que je me dis : ces gens-là, est-ce qu'ils vont y aller voter ? Une autre affaire : l'environnement. Oui, on en veut des pistes cyclables, on en veut des rues piétonnières, oui, on est pour Kyoto, mais politiquement, il n'y a rien qui se passe. On est déjà sorti dans la rue, mais va falloir sortir plus que ça. Parce qu'on se bat contre des entreprises, on se bat contre un système qui a fermé ses murs pis ses oreilles ben comme il faut !

M. P. : Une société qui est équilibrée, c'est une société qui pense que son aspect culturel est important. Parce que c'est le culturel qui se promène à travers le monde. Mais ça prend de l'argent. C'est dommage que ce soit toujours l'argent qui freine la création. Faut être capable de se donner les moyens d'exister, sinon, qu'est-ce qu'on va faire !? C'est épouvantable.

Propos recueillis par Marcelle Dubois

Soyez les premiers à découvrir le prochain texte de Marilyn Perreault et Annie Ranger au **Festival du Jamais lu, 5^e édition**
Du 20 au 29 avril 2006
www.jamaislu.com

Nouveau

Restaurant
Braciolli



408 Gifford (coin St-Denis)

Venez déguster notre authentique cuisine italienne!

*Menu midi express à partir de 6,95 \$
Table d'hôte en soirée à partir de 15,95 \$*

APPORTEZ VOTRE VIN

*Ouvert du lundi au vendredi de 11 h à 22 h
le samedi de 13 h à 23 h*

*Fermé le dimanche
sauf sur réservations de groupe*

*Réservations
(514) 499-0808*

PÂTES ST-DENIS

4727 St-Denis

(514) 849-3615



**MAINTENANT
OUVERT!**

*Venez nous voir, on n'a pas
juste des pâtes!*

Venez visiter notre chaleureuse salle à manger!

ANTHRACITE DIFFUSION

www.anthracitediffusion.com

514.577.4650



VÉZINA

Vézina, Dufault
Cabinet de services financiers

4374, avenue Pierre-De Coubertin * bureau 220 * Montréal (Québec) * H1V 1A6

T 514 253-5221 * F 514 253-4453 * www.vezinadufault.com



LE THÉÂTRE DU RIDEAU VERT CÉLÈBRE LES 40 ANS DU CEAD

Le Centre des auteurs dramatiques fête ses 40 ans !

Étant d'abord comédienne, un texte de théâtre ne représente pas pour moi une finalité en soi. C'est plutôt la moitié du chemin parcouru, le demi-marathon...

Un texte de théâtre n'est pas fait pour se couler la vie douce sur des feuilles de papier. Il est fait pour être secoué, bousculé par la vision d'un metteur en scène. Il prend tout son sens quand un acteur passe des heures à l'apprendre par cœur, quand une actrice s'enrage contre un monologue difficile en salle de répétition, quand un concepteur l'habille d'un décor, d'un éclairage et d'une bande-son.

L'écriture d'une pièce peut être un processus très long, parsemé d'embûches et de remises en question, mais, selon moi, ce n'est souvent pas cette étape de transposition de l'imaginaire de l'auteur au papier qui est la plus difficile. Non, en fait, c'est plutôt la transmission du manuscrit aux mains des praticiens de théâtre qui se révèle être le passage le plus ardu. Surtout lorsqu'on est un jeune auteur. Trop souvent, c'est à ce moment que la connexion se brise et que l'œuvre s'éteint, privée du bonheur d'être jouée. Car être jouée, le mot le dit, c'est là que le vrai plaisir commence !

Et c'est là que résident tout le génie et la raison d'être du CEAD. Non seulement cet organisme aide les auteurs dans leur processus d'écriture grâce à des ateliers, des séminaires et des résidences, mais surtout, il permet aux textes des auteurs d'ici de voir le jour, d'être enfin entendus. Chaque année, lors de la Semaine de la dramaturgie, une dizaine de nouvelles pièces vivront pour la première fois dans la bouche d'acteurs. Nombre de jeunes auteurs, dont je fais partie, feront leur « coming out » théâtral durant ces quelques jours riches en expériences et en rencontres de toutes sortes.



Les scènes québécoises présentent des œuvres fortes de toutes les époques et de tous les pays, mais je ne peux m'empêcher de croire que la voix la plus importante est celle qui vient d'ici, celle de nos contemporains. Le CEAD permet à plusieurs de ces voix de se faire entendre.

Longue vie aux écrivains de la parole !

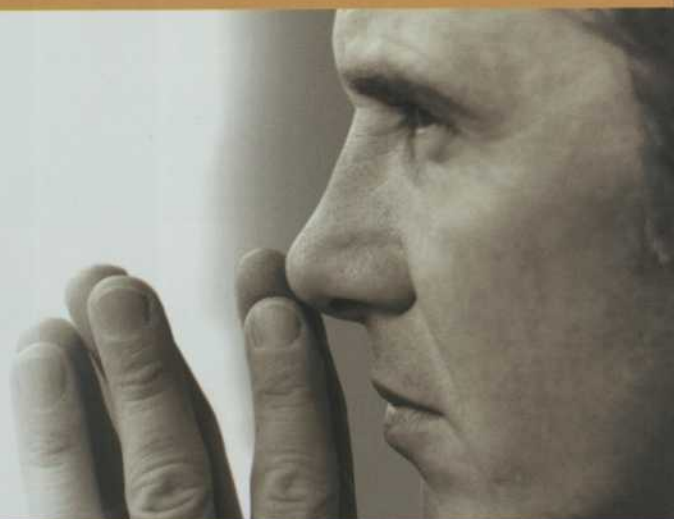
Catherine-Anne Toupin

Auteure récipiendaire 2005 du Prix spécial du jury Françoise-Berd du Fonds Gratien-Gélinas, pour son texte *À présent*.



Photo : Stéphane Dumais

Des idées plein la tête



On peut vous aider à aller plus loin

En affaires comme au théâtre, on rêve tous d'occuper le devant de la scène.
Pour vous aider à y arriver, nos experts-comptables et nos conseillers en administration
vous accompagnent et visent un seul objectif : la concrétisation de vos projets.

Pour savoir où se trouve le bureau le plus près de chez vous,
consultez la section Contactez-nous, à www.rcgt.com

Raymond Chabot
Grant Thornton 



Braque collabore à la saison 2005-2006 du Rideau Vert

...avec une joie non masquée.

agencebraque.com

L'ÉQUIPE DU THÉÂTRE DU RIDEAU VERT

Fondatrices

Yvette Brind'amour
Mercedes Palomino

Direction

Denise Filiatrault, *directrice artistique*
Lorraine Beaudry, *directrice générale*
Francette Sorignet, *adjointe administrative*
Danielle Gagnon Dufour, *secrétaire*

Production

Lorraine Beaudry, *directrice de production*
Anne-Catherine Simard Deraspe, *chargé de projet, régie des lumières*
Claude Barsetti, *chef machiniste*
Stéphane Pelletier, *régie du son*
Étienne Prud'homme, *chef électrique*
Gabrielle Lachance, *habilleuse*

Décors

Atelier L'Établi, *construction du décor*
Nadyne Deschênes, *chargée de projet*
Mathieu Finnerty, *chef d'atelier et soudure*
Patrick Nourry, *menuiserie*
Alexandre Belletête, *menuiserie*

Accessoires

Éliane Fayad

Costumes

Myriam St-Louis, *assistante au costume*
Sylvain Labelle, *coupe*
Andrée Tremblay, *couture*
Mélanie Desmarchais, *patine*

Maquillage

Angelo Barsetti

Perruques

Cybel perruques

Musique

Maxime Ethier, *musicien*

Communications

Thibault Gardereau, *responsable des communications*
Julie Racine, *relations de presse*
Suzane O'Neill, *photographe de production*
Myliène Armstrong, *stagiaire*

Régie Générale

Claude Barsetti

Service au public

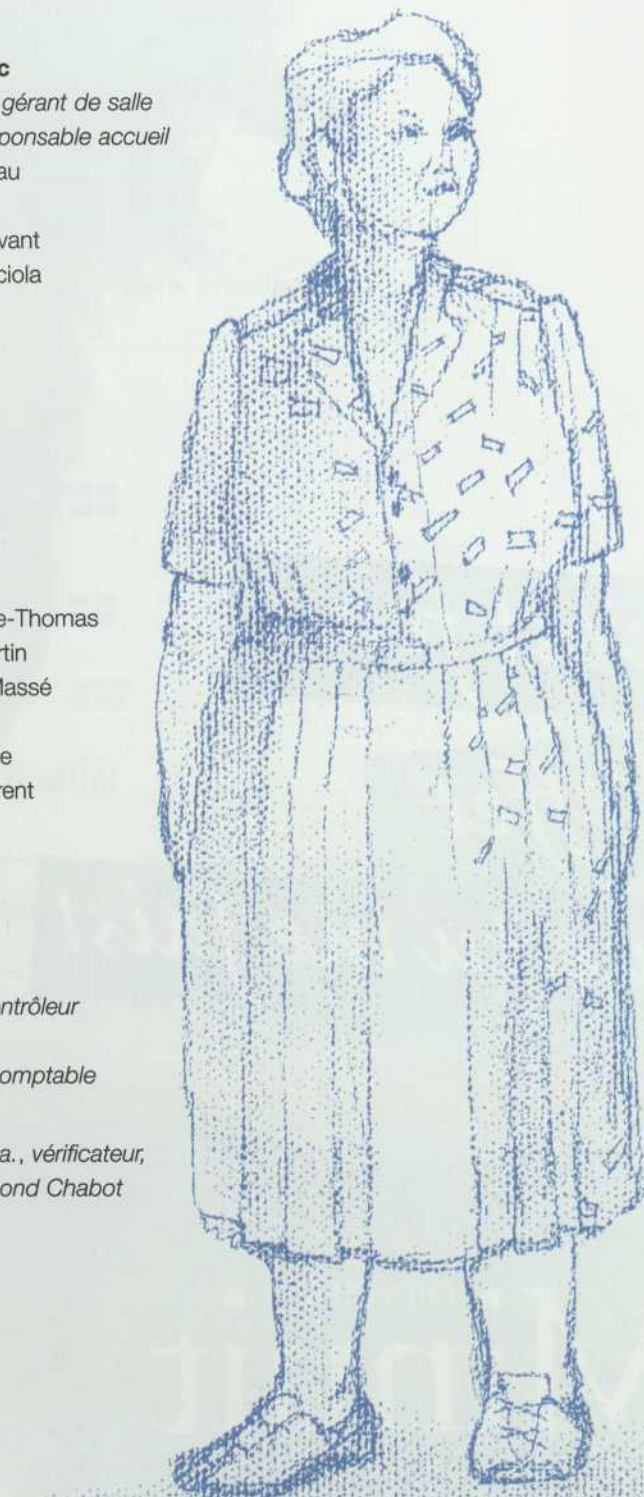
Rémi Sauvageau, *gérant de salle*
Marcel Girard, *responsable accueil*
Guillaume Blondeau
Geneviève Boutin
Marc-André Casavant
Marc-Antoine Ciociola
Miguel Doucet
Élizabeth Duperré
Lynn Gagnon
Ève Gaudet
Sophie Gendron
Hélène Grenier
Étienne Langlois
Maude Laperrière
Yohana Laurin
Marianne Lefebvre-Thomas
Jean-Philippe Martin
Jean-Sébastien Massé
Brigitte Ménard
Marianne Paquette
René-Maxime Parent
Sonia Payette
Annie Racicot
Jeanne Robinson
Sonia Therrien

Comptabilité

Denis Pelletier, *contrôleur des finances*
Yolande Maillet, *comptable*

Conseillers

Gabriel Groulx, *c.a., vérificateur, Associé de Raymond Chabot Grant Thornton*



c'est fou

l'effet

que tu me fais!

★ ★ ★ ★ ★
CHEMINEAUD
Minuit
Café-Crème

À apprécier au bar du théâtre

La modération a bien meilleur goût. **Educ** Valcool



Le Théâtre du Rideau Vert
remercie ses commanditaires :



QUEBECOR INC.
Grand partenaire et commanditaire principal

Conseil des arts
et des lettres
Québec

Culture
et Communications
Québec

Patrimoine
canadien Canadian
Heritage

Montréal

Société
de développement
des entreprises
culturelles
Québec

Conseil des arts
et des lettres
Québec

Conseil des Arts
du Canada Canada Council
for the Arts

CONSEIL DES ARTS
DE MONTRÉAL



Le Plateau-Mont-Royal
Montréal

BRAQUE

Le Théâtre du Rideau Vert tient aussi à remercier l'équipe Braque, François Barbeau, Louisanne Lamarre ainsi que tous les artistes de *Bonbons assortis* pour leur participation au programme.

My Fair Lady



paroles et livret

ALAN JAY LERNER

musique

FREDERICK LOEWE

adapté de la pièce de **GEORGE BERNARD SHAW**

et du film de **GABRIAL PASCAL**: *Pygmalion*

traduction et adaptation **YVES MORIN**

mise en scène **DENISE FILIATRAULT**

En coproduction

avec



À PARTIR DU 16 MAI 2006
LE THÉÂTRE DU RIDEAU VERT ET JUSTE POUR RIRE
PRÉSENTENT



My Fair Lady

UNE COMEDIE MUSICALE INOUBLIABLE

Adaptée de la pièce de **George Bernard Shaw**
et du film de **Gabriel Pascal** : *Pygmalion*

Paroles et Livret : **Alan Jay Lerner** Musique : **Frederick Loewe**

Traduction et adaptation : **Yves Morin**

Mise en scène : **Denise Filiatrault**

Un simple pari peut-il bouleverser une existence ?

Henry Higgins, linguiste de réputation mondiale, entreprend de transformer une pauvre bouquetière en une dame de la haute bourgeoisie. Une gageure, penserez-vous ? Et pourtant, les tribulations d'Éliza Doolittle débutent. Sur le chemin des bonnes manières, elle doit apprendre à châtier son langage. Quoi de plus difficile pour elle qui a toujours baragouiné le jargon de la rue ? Entre diction et maintien, l'orage éclatera plus d'une fois, et pour cause ! Henry est irascible, vieux garçon et têtue. Éliza est mal élevée, impertinente et bornée. Bref, un cocktail explosif sur scène lorsque ces deux tempéraments opposés s'affrontent.

Cette pièce mélodramatique est avant tout une comédie musicale inoubliable sur le thème de la métamorphose et un classique qui prouve à quel point les différences de classe sont plus sociales que psychologiques.

My Fair Lady a rencontré un vif succès lors de sa création, tant à Broadway qu'au cinéma, succès couronné par huit oscars.

Après Cabaret, Yves Morin nous offre une fois de plus une traduction et une adaptation magistrales.

Il transcrit pour le public québécois des chansons comme *Why can't the English ?*, *Wouldn't it be lovely ?*, *With a little bit of luck* et *The rain in Spain*, qui ont fait le succès de cette comédie musicale, sans perdre la saveur qui en fait le charme.

Une pléiade de comédiens sur la scène du Rideau Vert !

Henry Higgins offre un personnage haut en couleur à Benoît Gouin et Éliza Doolittle, un rôle de composition pour Catherine Sénart. Ils sont aussi entourés par toute une pléiade de comédiens : Pierre Collin, Jacques Girard, Lise Roy, Dominic Lorange, Michelle Labonté, Arlette Sanders, Joël Legendre, Chantal Dauphinais, Émilie Bégin, Christian Vézina, Nathalie-Ève Roy, Steve Hanley, Richard Belhumeur.

La finesse satirique de George Bernard Shaw transparait à travers la mise en scène.

Denise Filiatrault réalise de nouveau une mise en scène rythmée, rehaussée par des décors et des costumes somptueux qui contribuent au grand déploiement de cette comédie musicale.

LES PRIVILÈGES DES ABONNÉS

LE THÉÂTRE À LA CARTE :

1 LE CARNET PASSEPORT DE 6 BILLETS

- Ce carnet de six billets peut-être utilisé en toute liberté, pour la pièce de votre choix*, la date de votre choix et le nombre de places de votre choix (dans la limite des places disponibles).
- Vous bénéficiez d'une **réduction d'un minimum de 10 %** sur le prix régulier des billets.
- Valide uniquement pour la saison 2005-2006.

* Supplément de 14 dollars pour My Fair Lady

2 CHÈQUES-CADEAUX 2005-2006

- Comblez vos proches en offrant des chèques-cadeaux. Grâce à eux, ils pourront choisir, à leur rythme et convenance, les pièces qui leur feront vraiment plaisir.
- Simples et efficaces, les chèques-cadeaux sont offerts par tranche de 5 dollars et de 10 dollars.
- Valide uniquement pour la saison 2005-2006.

AVANTAGES POUR TOUS :

LE JOUR DU SPECTACLE, SUR PRÉSENTATION DE VOTRE BILLET, PROFITEZ DE RÉDUCTIONS ACCORDÉES CHEZ NOS PARTENAIRES-RESTAURATEURS*.

Café Bistro Cibo 480, Gilford, (514) 527-4169 **Réduction de 15 %** sur le menu.
Stationnement gratuit pour la durée du repas et spectacle.

Restaurant La Bohème, 3625, St-Denis (514) 286-6659 **Réduction de 15 %** sur le menu.

Giorno e Sera 4657, St-Denis, (514) 842-5777 **Réduction de 15 %** sur le menu.
Stationnement et service de valet gratuit pour la durée du repas et spectacle.

Rôtisserie St-Hubert 4462, St-Denis, (514) 844-9521 **Réduction de 15 %** sur le menu.

Thai pot 404, Gilford (coin St-Denis) (514) 842-1988 **Réduction de 15 %** sur le menu.

* Non valable pour les boissons alcoolisées.

Conseil d'administration du Théâtre du Rideau Vert

Mercedes Palomino, *Fondatrice, Théâtre du Rideau Vert*

Antonine Maillet, *Présidente d'honneur, écrivain*

Pierre Lampron, *Président, Vice-président aux relations institutionnelles, Quebecor Média inc.*

Daniel Picotte, *Secrétaire, Avocat Fasken, Martineau, Dumoulin, S.R.L.*

Administratrices et administrateurs

Richard Aubry, *Directeur principal, Efficacité énergétique, Marketing et Ventes Grandes entreprises, Hydro-Québec*

Lorraine Beaudry, *Directrice générale, Théâtre du Rideau Vert*

Lise Bergevin, *Directrice générale, Leméac Éditeur*

Sylvie Cordeau, *Vice-présidente, Communications, Quebecor Média inc.*

Pierre Desroches, *Consultant*

Denis D'Etcheverry, *Président, Fondation du Rideau Vert*

Jacques Dorion, *Président, Carat Strategem*

Denise Fillatrault, *Directrice artistique, Théâtre du Rideau Vert*

Christiane Germain, *Coprésidente, Groupe Germain inc.*

Yves Masson, *Associé principal, Saine Marketing*

John Parisella, *Président, BCP*

LE THÉÂTRE DU RIDEAU VERT EST MEMBRE DE TAI

THÉÂTRE DU RIDEAU VERT

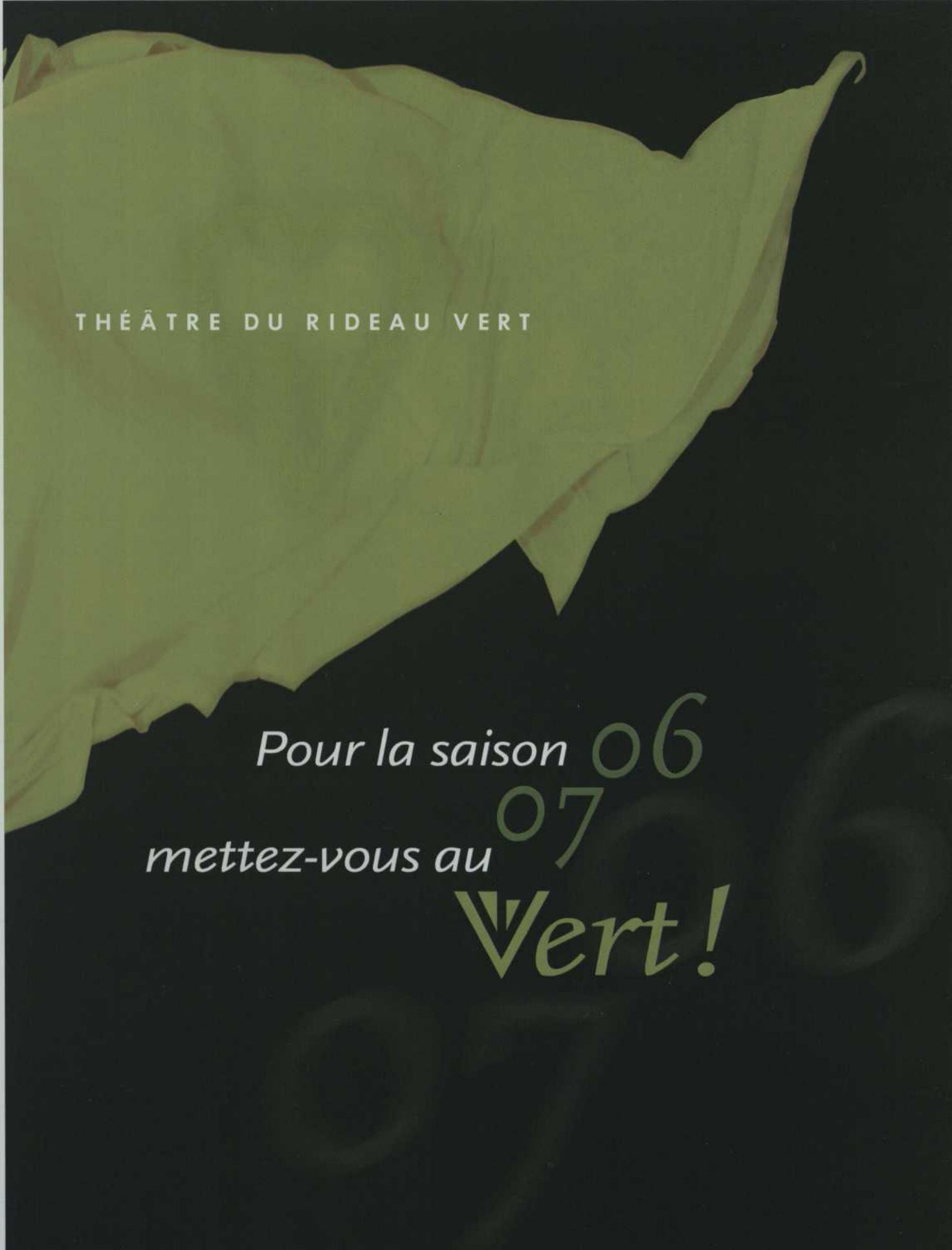


OÙ STATIONNER ?

Sur présentation
du billet de théâtre,
un stationnement à 5 \$
est accessible à proximité
du Théâtre du Rideau Vert,
coin Drolet et Marie-Anne,
à l'arrière de la Librairie
Renaud-Bray.

THÉÂTRE DU RIDEAU VERT





THÉÂTRE DU RIDEAU VERT

Pour la saison 06
mettez-vous au 07
Vert!